

Date: 12.07.2016

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine



**HANDICAP
INTERNATIONAL**

N° de thème: 310.012
N° d'abonnement: 310012
Page: 24
Surface: 79'644 mm²

Humanitaires Ma mission la plus marquante (2/5) **«Mon premier passage à un checkpoint dans l'ex-Yougoslavie»**



Serge Effantin est considéré comme l'un des meilleurs experts dans le domaine de la sécurité en contexte violent. Des compétences qui vont bien au-delà des seules questions de déminage. DR
Alain Jourdan

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 62184459
Coupure Page: 1/2



Serge Effantin, 60 ans, est un pionnier dans son domaine. L'homme n'aime pas se mettre en avant. Pourtant, il a contribué à redessiner les contours de l'action humanitaire. A chaque événement organisé par Handicap International à Genève pour communiquer sur son action ou ses programmes, il est là. «Moi, je ne suis pas démineur, les vrais démineurs sont en train de déminer», s'empresse-t-il d'expliquer.

Lyonnais d'origine, aujourd'hui installé à Rabat au Maroc, Serge Effantin est pourtant considéré comme l'un des meilleurs experts dans le domaine de la sécurité en contexte violent. Des compétences qui vont bien au-delà des seules questions de déminage. Comment acquiert-on ces connaissances? Dans le cas de Serge Effantin, c'est d'abord un parcours de vie. A 18 ans, il entre dans une société qui assure la sécurité de sites industriels sensibles, autrement dit des usines qui fabriquent du matériel destiné à

«Attention,
je ne veux pas
qu'on pense
qu'on se lance
dans l'humanitaire
par dépit»



Serge Effantin,
travailleur humanitaire
pour Handicap
International

la défense nationale. Cet emploi l'amène à s'intéresser aux questions d'armements, ce qui s'avérera très utile par la suite.

En parallèle, Serge Effantin fait de la protection rapprochée. Les maisons de disques comme CBS et Pathé Marconi lui confient la sécurité de leurs artistes. «J'ai accompagné Céline Dion au Sofitel, elle n'avait que 15 ans», se souvient-il. Sa dis-

crétion et son professionnalisme l'amènent à côtoyer une brochette de stars. A cette époque Handicap International organise sa Fête sans frontière au parc de la Tête d'Or. Les artistes s'y produisent pour soutenir l'action de l'ONG créée à Lyon. L'événement attire plus de 80 000 spectateurs. Près de 500 personnes sont mobilisées pour la sécurité. Serge Effantin se met bénévolement au service de Handicap International pour prodiguer des conseils et encadrer le dispositif. Le Lyonnais ne quittera plus jamais l'ONG.

En 1992, un événement tragique le pousse à démissionner de son travail et à rejoindre définitivement Handicap International. Son fils Bertrand, atteint d'une forme rare de cancer, décède dans ses bras à l'Hôpital Léon Bérard. Pendant deux ans, Serge Effantin met sa vie professionnelle entre parenthèses pour être à ses côtés. «Là, j'ai découvert que d'autres enfants qui venaient du Maghreb ou de Yougoslavie se retrouvaient isolés, sans accompagnement, j'ai alors créé une association pour leur organiser sorties et divertissements», explique Serge Effantin. Après le décès de son fils et une vie de famille qui vole en éclats, il décide de partir en mission humanitaire pour Handicap International. «Attention, je ne veux pas qu'on pense qu'on se lance dans l'humanitaire par dépit», s'empresse-t-il de préciser. Il s'est plutôt laissé gagner pas une vocation qui sommeillait en lui. Mais toujours avec le souci d'y joindre une bonne dose de professionnalisme. Serge Effantin est exigeant. Des qualités de plus en plus recherchées par les ONG humanitaires. Il effectue sa première mission en ex-Yougoslavie. Aujourd'hui encore, cette première expérience du terrain reste pour lui la plus marquante, notamment le passage au checkpoint tant redouté.

«Je pilotais alors en convoi d'une dizaine de poids lourds chargés de colis d'aide alimentaire et de matériel orthopédique. A la sortie d'un virage j'ai aperçu au loin le point de contrôle. Une table de camping, un parasol d'une marque de bière, des soldats endormis, vau-

trés, des bouteilles vides, un camion-benne transformé en véhicule blindé. Et là, un soldat, en tenue dépareillée titubant au beau milieu de la chaussée, son AK47 à la main. A son approche, j'ai senti que je ne m'étais pas trompé sur son état éthylique. Le soldat m'a demandé de descendre et de l'accompagner, sans délicatesse, dans l'une des petites bâtisses au bord de la route. A l'intérieur, un homme de forte carrure, qui arbore une grosse et épaisse moustache, trône derrière son bureau. C'est le commandant de la zone. Lorsqu'il apprend que j'arrive de Lyon, la glace se brise. Dans une autre vie, il a été basketteur dans l'équipe de Croatie. Il a joué contre l'équipe de Villeurbanne. La discussion s'engage. J'apprends qu'il est l'un des rares officiers survivants de la bataille de Vukovar. Sa famille a été décimée. Il lui reste son fils aîné, qui a été amputé après les combats. Il comprend tout de suite l'intérêt de ma mission et me délivre un laissez-passer qui s'avérera précieux pour la suite de mon périple.»

Lorsque Handicap International enclenche ses premiers programmes de déminage en Irak en 1992, l'expertise de Serge Effantin dans le domaine des armes sera un atout précieux pour la jeune ONG. Fort de son expérience passée, il a une idée assez précise des armes qui circulent et sait exactement comment il faut gérer cette problématique. «A l'époque, le matériel de déminage n'existait que dans sa version militaire. C'était un problème car nous envoyions des gens habillées en militaires auprès de populations traumatisées pas la guerre. Notre première action a été de démilitariser les matériels de déminage», explique-t-il. Serge Effantin entreprend de faire repindre les détecteurs et les casques et prend contact avec les fabricants d'équipements pour les convaincre de développer des versions civiles aujourd'hui utilisées dans tous les programmes de déminage non militaires.